

Cette hypertrophie du clitoris a été souvent notée chez les femmes qui s'adonnent à l'onanisme.

Dans les cas de soudure des lèvres<sup>1</sup>, il sera parfois possible, chez

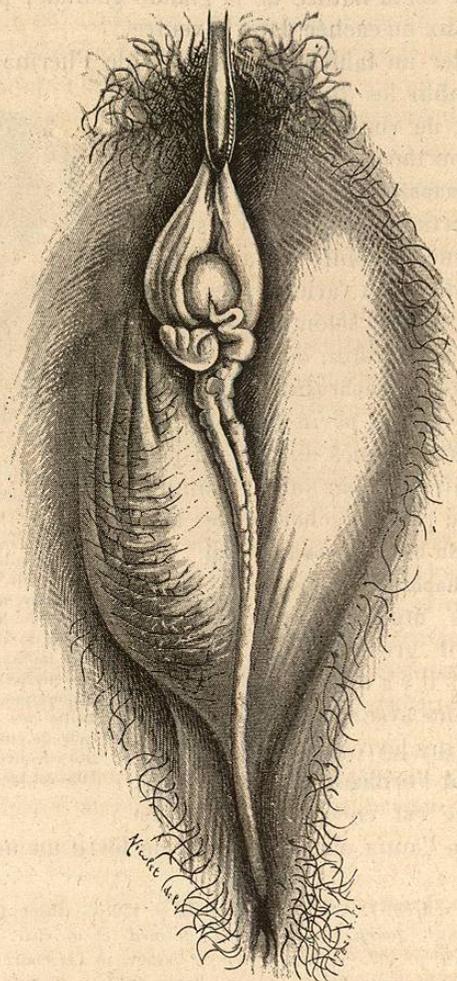


Fig. 485. — Pseudo-hermaphroditisme partiel chez l'homme (Androgynie).

Organes génitaux externes du nommé Jan.... (Pozzi).

Hypertrophie des freins du prépuce se prolongeant le long du raphé scrotal en une saillie bifide, simulant le bord libre des petites lèvres. (Ce jeune sujet présentait, en outre, un développement féminin des mamelles; le testicule gauche atrophié était retenu à l'anneau.)

les nouveau-nés, de la détruire par la traction exercée avec les doigts ou un instrument moussé, comme on détache le prépuce adhérent

<sup>1</sup> SÄNGER. *Conglutinatio labiorum*. (Soc. obstét. de Leipzig, 20 juill. 1891, in *Centr. f. Gyn.*, 1891, n° 50, p. 1022).

au gland dans le phimosis. Au besoin, on emploierait l'instrument tranchant, si l'on a pu s'assurer de l'existence du conduit vaginal derrière le pont cutané qu'il s'agit de diviser. Ce canal et le méat urinaire seraient ainsi découverts, comme dans un cas de Huguier.

L'hypertrophie du clitoris ne change pas sa forme, et ne fait qu'exagérer ses dimensions et celles de son capuchon.

Le clitoris a pu atteindre 4 et 5 centimètres de longueur (obs. de Huguier). Dans la pièce que je reproduis, on remarquera l'hypertrophie notable de la bride masculine du vestibule, se rendant à l'hymen.

Les organes génitaux internes féminins sont parfois irrégulièrement conformés<sup>1</sup>.

**B. Androgynie.** — Les individus de ce genre sont des hommes monorchides ou cryptorchides, offrant certains caractères extérieurs de la femme, entre autres le développement exagéré des seins. Ici, le type masculin des organes génitaux externes existe, puisque le scrotum est soudé et surmonté d'une verge à gland perforé. Mais l'absence de testicules dans les bourses, le peu de développement de la verge, la dépressibilité médiane du scrotum qui simule deux grandes lèvres juxtaposées, le volume des seins, qui peuvent être aussi développés que chez la femme, enfin, comme dans un cas que j'ai observé (fig. 485), la présence de vestiges de petites lèvres, formant une crête sur le raphé scrotal, donnent à l'individu un aspect féminin<sup>2</sup>. Le développement des mamelles, corollaire fréquent, chez l'homme, des arrêts de développement des organes de la génération, est un fait de *sympathie organique* absolument inexplicable, mais intéressant à rapprocher de ce que la physiologie nous a enseigné sur la solidarité de ces organes. L'hypertrophie mammaire, quand elle se manifeste dans un cas où la difformité génitale n'arrive pas à reproduire l'aspect de la vulve, devient le trait dominant du pseudo-hermaphroditisme.

**II. Pseudo-hermaphroditisme proprement dit<sup>3</sup>.** — Les faits de cet ordre

<sup>1</sup> JEANNEL (*Bull. et Mém. de la Soc. de chir.*, 1887, p. 505) a rapporté une observation où, avec un utérus bicorne, il y avait un développement exagéré du clitoris.

Dans l'autopsie de la maladie de BOUILLAUD, faite par MANEC (*loc. cit.*), il est parlé de la présence d'une prostate, autour de l'urèthre, recevant l'extrémité inférieure et rétrécie du vagin, qui ne s'ouvrait pas isolément à la vulve. Cette disposition est essentiellement masculine. Mais l'absence d'examen microscopique laisse subsister quelque doute sur la nature de cette prétendue prostate. L'interprétation du fait est, du reste, en un autre point, un peu déficiente. Ce n'est pas le vagin qui s'ouvre alors dans l'urèthre, c'est l'urèthre et le vagin qui s'ouvrent ensemble dans un canal vestibulaire, vestiges du sinus uro-génital (voir la fig. 477).

<sup>2</sup> S. Pozzi. *Note sur deux nouveaux cas de pseudo-hermaphroditisme* (*Mém. de la Soc. de Biologie*, 1835, p. 21-29, 1<sup>re</sup> obs.).

<sup>3</sup> On a décrit, sous le nom d'*hermaphroditisme transverse*, les cas où les organes génitaux externes appartiennent à un sexe (à peu près constamment le sexe féminin) et les

Androgynie.

Pseudo-hermaphroditisme proprement dit.

comprennent la grande majorité des cas observés. Il s'agit là d'hommes ayant un *hypospadias scrotal* ou pour mieux dire *périnéo-scrotal*<sup>1</sup>, et de nombreuses autopsies ont pu en déterminer l'exacte signifi-

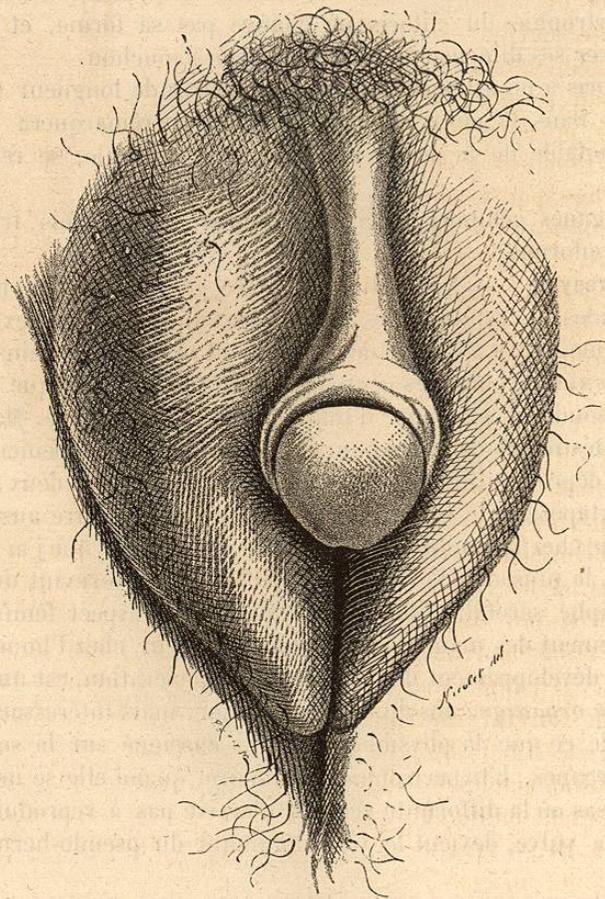


Fig. 484. — Pseudo-hermaphrodisme, proprement dit, par hypospadias périnéo-scrotal.

Organes génitaux externes de Julie D. (homme). (Pozzi.)

Aspect masculin des parties génitales externes, la verge étant abaissée et les cuisses rapprochées.

tion. J'en ai, pour ma part, décrit trois cas, d'après l'individu vivant<sup>2</sup>, et tous trois étaient exactement calqués sur le même type,

organes génitaux internes à l'autre. Ce sont presque toujours des faits d'hypospadias périnéo-scrotal, chez l'homme.

<sup>1</sup> Sur l'hypospadias chez l'homme voir : Guyon. *Vices de conformation de l'urèthre*. Thèse d'agrég., 1865. — Bouisson. *Tribut à la chirurgie*, 1868, t. II, p. 500.

<sup>2</sup> S. Pozzi. *Bull. de la Soc. de Biol.*, 26 janv. 1884; — *Mém. de la Soc. de Biol.*, 1884, p. 21; — *Ibid.*, 1885, p. 21-29; — *Bull. de la Soc. d'anthrop.*, 5 déc. 1889, 2<sup>e</sup> sér.,

qui concordait avec les observations de mes devanciers. Ces individus sont, en règle générale, regardés à leur naissance comme du sexe féminin, enregistrés comme filles<sup>1</sup>, et ils en reçoivent le costume et l'éducation. Un très grand nombre a été marié; presque tous ont des rapports avec les hommes par l'orifice de l'urèthre qui se creuse en infundibulum, bien plus encore que par la dépression vulvaire qui existe au-dessous de lui; mais, en même temps, beaucoup ont du goût pour les femmes et pratiquent un coït plus ou moins incomplet. Il y a des cas où les règles irrégulières sont simulées par des hémorrhagies qui se font au niveau de l'urèthre dilaté et irrité<sup>2</sup>; mais des exemples indéniables de menstruation, faible et intermittente, à la vérité, ont été observés,

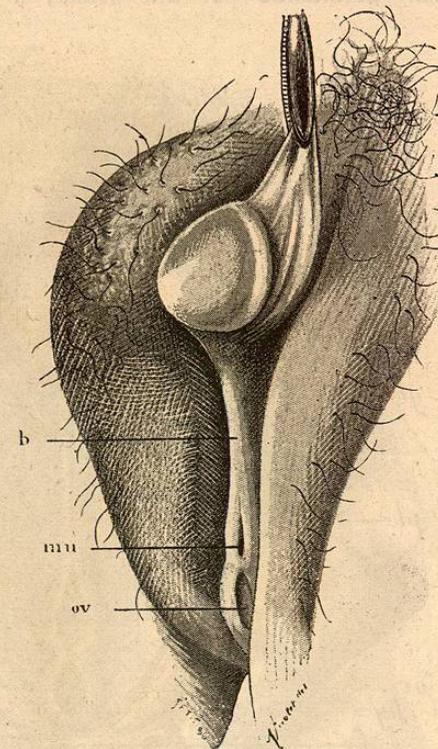


Fig. 485. — Pseudo-hermaphrodisme proprement dit, par hypospadias périnéo-scrotal.

Organes génitaux externes de Julie D. (homme). (Pozzi.)

Aspect féminin des parties génitales externes, la verge étant relevée et les cuisses écartées.

b. Bride; mu. méat urinaire; ov. orifice vulvaire.

et l'état anatomique en rend, du reste, suffisamment compte. La conformation extérieure des organes génitaux ressemble à celle

t. XII, p. 602; — WINTER (*Zeitschr. f. Geb. u. Gyn.*, 1890, Bd. XVIII, p. 159) et P. PETIT (*Pseudo-hermaphrodisme par hypospadias périnéo-scrotal*, in *Arch. d'Obstét. et de Gyn.*, 1891, p. 435) en ont publié de nouvelles observations.

<sup>1</sup> Des observateurs même expérimentés ont pu s'y tromper, ainsi que le prouve une observation de POLAILLON (*Bull. et Mém. Soc. obstét. et gyn. de Paris*, 14 mai 1891, p. 125); il s'agissait d'un sujet de 25 ans, présenté comme femme à l'Académie de Médecine. Il vint mourir dans le service de POLAILLON; l'examen des deux prétendus ovaires, fait par le professeur CORNIL (*ibid.*, p. 128), démontra qu'on était en présence de deux testicules.

<sup>2</sup> Observation d'Ernestine G., présentée par E. MAGROR (*Bull. de la Soc. d'anthrop.*, 1881, t. IV, p. 487), et d'Adèle H., que j'ai présentée à la même Société (*ibid.*, 5 déc. 1889, p. 602).

d'un embryon, vu à travers un verre grossissant. La verge fait peu de saillie; elle est parfois comme collée au pubis et elle est inférieurement maintenue par une bride; le gland a la dimension de

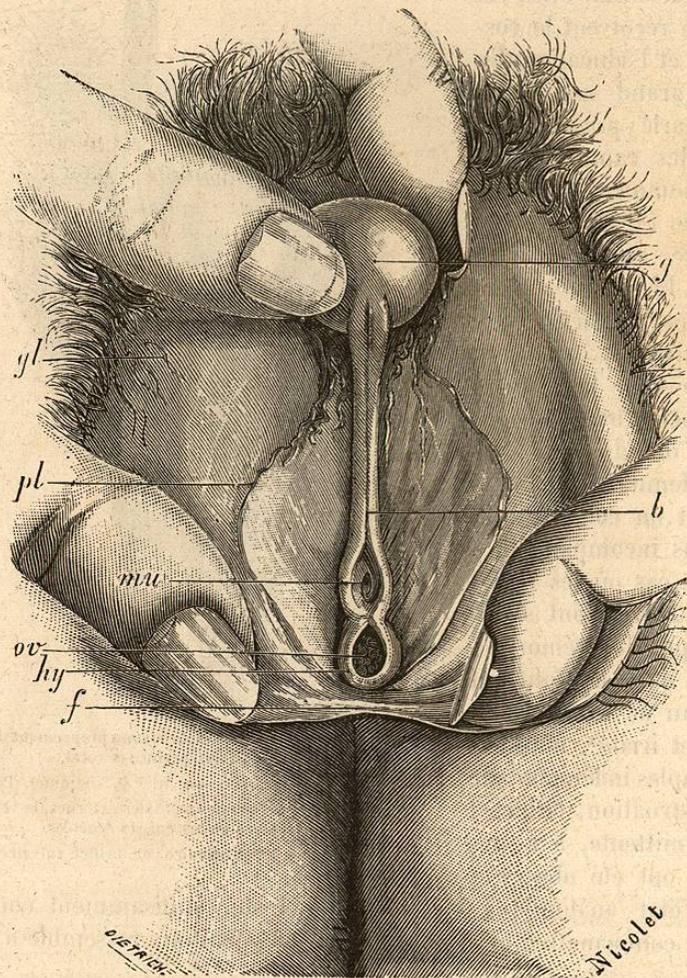


Fig. 486. — Pseudo-hermaphrodisme proprement dit, par hypospadias périnéo-scrotal.  
Organes génitaux externes de Louise B. (homme). (Pozzi.)  
g. Gland; b. Bride; mu. Méat urinaire; ov. Orifice vulvaire; hy. Hymen; f. Fourchette; pl. Petites lèvres; gl. Grandes lèvres.

celui d'un enfant, ou d'un adolescent: il est imperforé, mais son extrémité est marquée d'une encoche, sous forme de rainure, avec une bandelette charnue qui en part inférieurement et se prolonge vers le périnée. Cette *bride*, bien décrite d'abord par Bouisson, au

point de vue chirurgical, et dont j'ai démontré l'homologie avec la bride masculine du vestibule de la femme, s'étend du gland au méat urinaire, situé à un ou deux centimètres environ, au-dessous

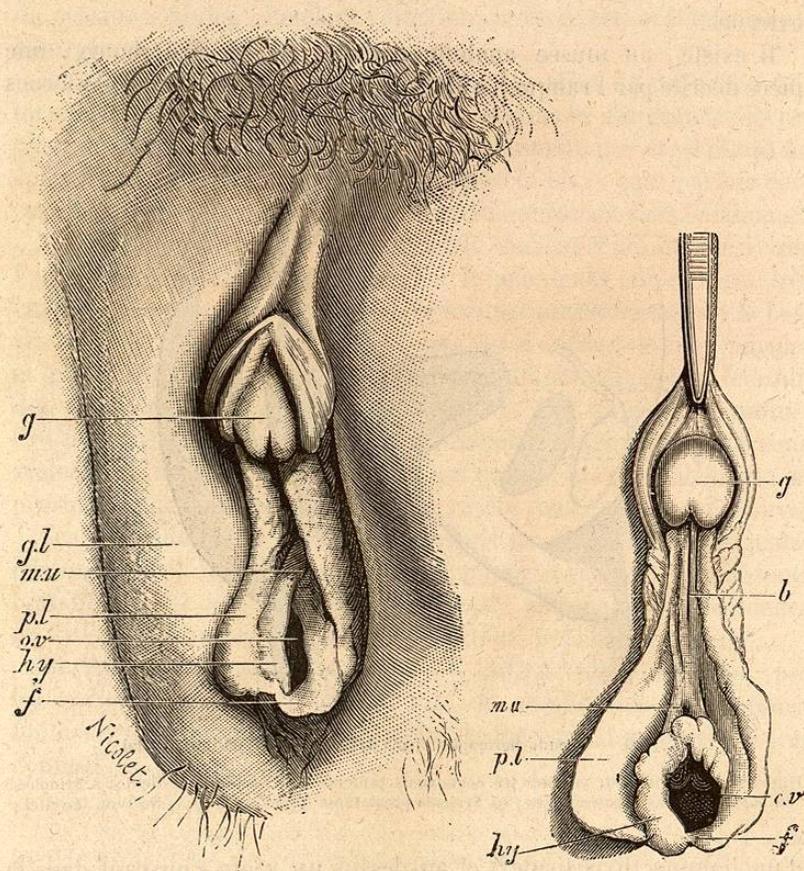


Fig. 487. — Pseudo-hermaphrodisme proprement dit, par hypospadias périnéo-scrotal.  
Organes génitaux externes de Julie D. (homme). Vue d'ensemble, les cuisses écartées. (Pozzi.)

Fig. 488. — Détails de l'hymen et de la bride du vestibule chez le mêmesujet.  
g. Gland; b. Bride du vestibule; mu. Méat urinaire; pl. Petites lèvres; ov. Orifice vulvaire; hy. Hymen; f. Fourchette.

de la racine du pénis. Plus bas, on trouve un orifice vulvaire, de dimension variable, ordinairement très restreinte, à peine suffisant pour l'introduction de l'index. Un hymen parfaitement bien conformé peut exister autour de l'orifice vaginal. J'en ai observé deux exemples<sup>1</sup>. Ce qui contribue à le maintenir intact, c'est l'hyperesthésie

<sup>1</sup> S. Pozzi, *loc. cit.* — SINGER a montré à la Société obst. et gynéc. de Leipzig, le

que présente souvent cet orifice. Le vagin qui succède à la vulve a une profondeur variable, allant jusqu'à plus de 10 centimètres<sup>1</sup>. Les canaux de Müller peuvent même prendre un développement complet chez l'homme, dans le cas de malformation des organes génitaux externes.

Il existe, au musée anatomo-pathologique de Würzburg, une pièce décrite par Franqué<sup>2</sup>, où l'on voit les organes génitaux externes

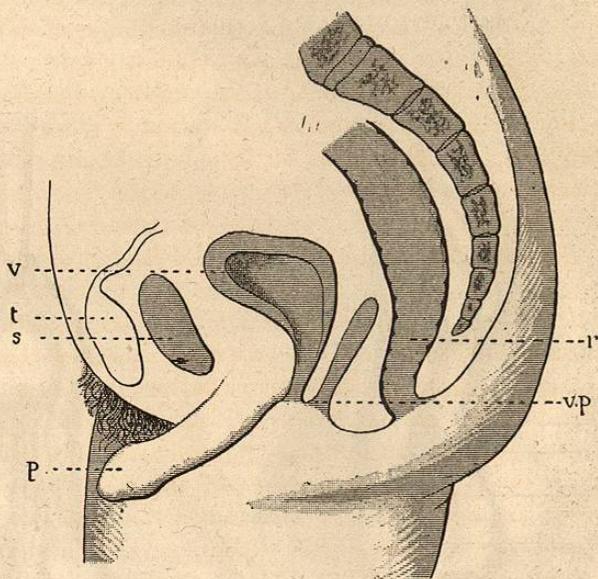


Fig. 489. — Pseudo-hermaphroditisme par hypospadias périnéo-scrotal.

Figure schématique pour montrer les connexions profondes. v. Vessie; t. Testicule; s. Symphyse du pubis; p. Pénis hypospadique; vp. Vésicule prostatique (pseudo-vagin); r. Rectum. (Zweifel.)

d'un homme (hypospade?) et au-dessus un vagin s'ouvrant dans la portion prostatique de l'urèthre, ainsi qu'un utérus bien développé et des oviductes. Zweifel cite un cas où, à l'autopsie d'un enfant de six

21 janv. 1889 (*Centr. f. Gyn.*, 1889, n° 25, p. 440), une prétendue femme, remarquablement grande, et présentant, quoique mariée, tous les attributs d'un homme hypospade, ainsi que ZWEIFEL le fit remarquer; à l'orifice vulvaire, rudimentaire, existaient les restes d'un hymen en croissant.

<sup>1</sup> MARCHAND. *Ein neuer Fall von Hermaphroditismus am Lebenden beobachtet*. (*Vin-chow's Arch.*, 1885, Bd. XCII, p. 286). — Voir, sur le point spécial de l'*uterus masculinus*: AHLFELD (*Missbildungen*, etc., p. 250), et une importante autopsie publiée par ADRIEN POZZI et P. GRATTERY (*Pseudo-hermaphroditisme*, in *Progrès méd.*, 1887, p. 508). Une des particularités intéressantes de cette observation est la structure de la *bride masculine* qui, sous un revêtement muqueux, présentait du tissu érectile.

<sup>2</sup> FRANQUÉ, cité par KÖLLIKER. *Embryologie*, trad. franç., 1882, p. 1043.

mois, on constata un hypospadias avec présence de testicules, mais où les canaux de Müller s'étaient complètement développés en vagin, utérus et trompe. Ahlfeld a rassemblé plusieurs faits analogues. C'est dans l'intérieur de ce canal que se fait l'éjaculation au moment du spasme vénérien<sup>1</sup>. Pendant l'érection, la verge est, ordinairement, incurvée par la bride.

Le prépuce, ouvert en bas, affecte la disposition du capuchon clitoridien; il y a des petites lèvres rudimentaires et des grandes lèvres très marquées. Des testicules, toujours rudimentaires et sécrétant un sperme infécond, comme celui des cryptorchides, y sont parfois descendus, ou sont d'autres fois demeurés à l'anneau ou dans l'abdomen.

Le développement des mamelles est souvent féminin ainsi que l'aspect des fesses et des cuisses, où le pannicule adipeux est très épais. Le larynx est peu saillant, la voix est plutôt féminine; le bassin est masculin, la barbe, parfois rare, est d'autres fois très fournie, et quand cette particularité s'accompagne du développement féminin des seins, ce n'est pas un des caractères qui frappent le moins. Ordinairement, par le toucher rectal combiné avec le cathétérisme vésical on ne peut découvrir trace d'utérus, ni, généralement, de prostate. La palpation bi-manuelle ne révèle pas l'existence d'ovaires.

Ces individus sont ou faibles d'esprit ou, s'ils sont intelligents, déséquilibrés<sup>2</sup>; ils ont, du reste, le plus souvent des antécédents héréditaires du côté du système nerveux; on a noté la coïncidence de difformités analogues chez les individus de la même famille<sup>3</sup>.

III. Prétendu hermaphroditisme vrai. — Admis sans hésitation par les anciens auteurs qui en ont cité de nombreuses observations, toutes fort peu probantes, l'hermaphroditisme vrai est aujourd'hui très contesté.

Prétendu herma-  
phroditisme vrai.

<sup>1</sup> On a vu les canaux déférents s'ouvrir sous le méat urinaire, à côté de l'orifice pseudo-vulvaire. DOHRN. *Ein verheiratheter Zwitter* (*Arch. f. Gyn.*, 1884, t. XXII, p. 225).

<sup>2</sup> L'importance des malformations des organes génitaux (microorchydie, cryptorchydie) sur le développement des maladies mentales a été signalée par CHRISTIAN (*Annal. médico-psychol.*, 1882, t. VII, p. 126; — *Étude sur la mélancolie*, obs. 39, p. 134) et par LEGRAND DU SAULLE. *Les signes physiques des folies raisonnantes*, p. 13. — Ce sujet a été l'objet d'une intéressante étude de RAFFEGEAU. *Du rôle des anomalies des organes génitaux dans le développement de la folie chez l'homme*. Thèse de Paris, 1885. — Voir aussi : MAGNAN. *Des anomalies, des aberrations et des perversions sexuelles*. Commun. faite à l'Acad. de méd. le 13 janv. 1885 (*Progrès méd.*, 1885, p. 49); — *Trois cas de conformation vicieuse des organes génitaux* (*Bull. de la Soc. d'anthrop.*, 17 févr. 1887). — On a observé la folie (MAGNAN). La fameuse Alexina B., qui a fait l'objet d'une monographie remarquable au point de vue psychologique par TARDIEU (*L'identité dans ses rapports avec les vices de conformation des organes génitaux*, Paris, 1872), s'est suicidée. La relation complète de son autopsie a été publiée par GOUJON (*Journ. de l'anat. et de la phys. norm. et path. de l'homme et des animaux*, 1869, p. 599). C'était un homme hypospade.

<sup>3</sup> Voir la curieuse généalogie de la famille de Jan..., que j'ai observée avec le docteur MOTET. *Mém. de la Soc. de Biologie*, 1885, p. 24.

Klebs a théoriquement classé l'hermaphroditisme vrai en :

1° bilatéral : il existerait des deux côtés testicule et ovaire, c'est ce qu'on a encore appelé l'*hermaphroditisme vertical*; 2° unilatéral : il y aurait d'un seul côté testicule et ovaire; 3° latéral : on trouverait d'un côté un testicule, de l'autre un ovaire.

On peut rapidement éliminer les deux premières variétés; on n'a pas cité un seul cas d'hermaphroditisme unilatéral; ceux d'hermaphroditisme bilatéral sont plus que douteux. Je discuterai surtout les cas d'hermaphroditisme latéral, qui ont encore, à tort, me semble-t-il, entraîné la conviction d'auteurs de travaux récents<sup>1</sup>.

On ne peut accorder une importance réelle qu'aux faits suivis d'autopsie. Or, l'observation de Catharina Hohmann<sup>2</sup>, si souvent citée, n'a pas subi ce contrôle, comme cela a été dit par erreur. Il est facile, grâce aux détails de l'observation, de se convaincre qu'il s'agissait d'un pseudo-hermaphroditisme par hypospadias périnéo-scrotal. Le testicule droit était seul descendu dans la grande lèvre. Ce sujet prétendait et paraissait avoir un écoulement menstruel régulier; mais il a été plus tard reconnu que ces prétendues règles étaient dues à une supercherie<sup>3</sup>. Rokitansky, ainsi trompé, croyait à la réalité de cette menstruation, que Schultze avait déjà mentionnée dans l'hermaphroditisme, et en concluait par induction et très hypothétiquement qu'il y avait des ovaires et des vésicules de de Graaf, en un mot qu'il s'agissait d'un hermaphroditisme vrai. Cet individu avait des mamelles féminines.

Le fait si connu de Heppner, de Saint-Petersbourg<sup>4</sup>, invoqué comme probant par les partisans de l'hermaphroditisme vrai, paraît d'abord irréfutable, puisqu'il s'appuie sur une autopsie; mais, en l'examinant de près, on voit qu'il laisse planer des doutes très grands. Il s'agissait d'un enfant de deux mois, présentant les organes génitaux externes du type féminin ou de l'hypospadias périnéo-scrotal. L'utérus, les trompes et les ovaires étaient très bien développés, et de chaque côté existait, en outre, une glande additionnelle qui ressem-

<sup>1</sup> M. LAUGIER. Art. HERMAPHRODISME in *Dict. de méd. et de chir. prat.*, 1873, t. XVII, p. 504. — A. GUINARD. Thèse d'agrég., 1886.

<sup>2</sup> ROKITANSKY. *Ein Fall von Hermaphrodisia vera lateralis* (*Allg. Wien. med. Zeit.*, 1868, t. XIII, p. 225). Cet article a été complètement, mais assez incorrectement traduit dans l'*Union méd.*, 1868, p. 498. — Voir aussi sur ce même cas : *Allg. med. Centralzeit.*, Berlin, 1868, p. 492, et *Virchow's Arch.*, 1868, Bd. XLIII, p. 529 et *ibid.*, 1869, Bd. XLV, p. 1.

<sup>3</sup> AHLFELD (*loc. cit.*, p. 225) remarque la grande tendance qu'ont ces individus à tromper le médecin. Catharina H. avait tous les mois des épistaxis dont elle profitait pour se badigeonner de sang les parties génitales.

<sup>4</sup> C. L. HEPPNER *Ueber den wahren Hermaphroditismus beim Menschen* (*Arch. f. Anat. Physiol., etc.*, 1870, p. 687). Une analyse en a été donnée par DOUMIC. *Gaz. méd. de Paris*, 1872, p. 290. — Cette observation a souvent été très incorrectement rapportée. Il faut remarquer que la pièce examinée avait séjourné, pendant plusieurs années, dans l'alcool.

blait à un testicule. Entre ce corps et l'ovaire était le parovarium, ou corps de Wolff ratatiné, adhérent à un prétendu testicule. Soumis à l'examen microscopique par Heppner, ce corps indéterminé démontra l'existence de tubes dirigés vers un hile : leurs parois étaient hyalines, sans stries ni noyaux, sous l'influence de l'acide acétique : on ne put trouver de *vasa deferentia*. C'est sur cette simple donnée que Heppner se base pour conclure à la nature testiculaire de l'organe. Slavjansky ne se déclara pas convaincu que ce n'étaient pas des ovaires; on sait que Beigel a assez fréquemment trouvé des ovaires surnuméraires. A l'appui de cette conclusion, il convient de faire observer que la structure primitive de l'ovaire et du testicule est très analogue et que leur différenciation est excessivement délicate (Zweifel).

L'autopsie du prétendu hermaphrodite latéral vrai de Meyer<sup>1</sup> donne prise aux mêmes objections. Le petit corps, ressemblant à un ovaire, trouvé du côté gauche, n'était vraisemblablement qu'un testicule atrophié; les grandes cellules observées alors par Klebs n'étaient, sans doute, que des ovules mâles; il lui a été impossible de découvrir des follicules de de Graaf.

Ces trois observations sont les principaux exemples qu'on ait donnés en faveur de l'hermaphroditisme vrai chez l'homme. Je ne puis m'attarder à discuter les autres, trop anciennes pour avoir de la valeur, au point de vue histologique, ou trop incomplètes pour faire foi<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> HERMANN MEYER (de Zürich). *Ein Fall von Hermaphroditismus lateralis* (*Virchow's Arch.*, 1857, t. XI, p. 420). — KLEBS. *Handbuch der path. Anat.*, Berlin, 1876. — Voir pour la critique détaillée de ce fait : J. GARRIGUES. *Amer. system of gynecology*, (edited by MANN), t. I, p. 275.

<sup>2</sup> BERTHOLD (*Abhandl. der königl. Gesellsch. der Wissensch. zu Göttingen*, 1845, Bd. II, p. 104) a trouvé, chez un enfant nouveau-né atteint d'hypospadias, d'un côté un testicule, de l'autre un prétendu ovaire : ce corps où il n'a pu découvrir de follicules était sûrement le second testicule atrophié.

A. P. BANON. *Dublin quart. journ. of med. sciences*, 1852, t. XIV, p. 66 : mêmes remarques que ci-dessus. — Voir sur ce fait AHLFELD (*loc. cit.*), ainsi que pour la critique des autres observations anciennes de SUE, MARET, VAROCLER, RUDOLPHI, STARK, BARKOW, GRUBER, KLOTZ.

Il existe, au musée Dupuytren, deux pièces relatives à de prétendus cas d'hermaphroditisme vrai : la pièce n° 264 est un moulage en cire de LEMONNIER, relative aux organes génitaux externes d'un individu dont la pièce n° 265 reproduit, également, en cire, les organes génitaux internes, d'après l'autopsie. La notice qui l'accompagne s'exprime ainsi : « A l'appareil génital féminin complet se trouvent surajoutés deux testicules et deux canaux déférents qui tiennent la place des ligaments ronds. » — Il m'a semblé qu'il s'agissait simplement là d'une double hernie de l'ovaire dans les grandes lèvres. HOUËL, l'ancien conservateur du musée à qui je demandais son avis sur cette pièce, la qualifiait de « simple imagination ». — La pièce n° 267 B est ainsi désignée : Hermaphrodite neutre, Angélique Courtois (dissection dans l'alcool). « Cet hermaphrodite, ajoute la notice, observé par M. FOLLIN, est homme par ses organes génitaux externes, femme par ses organes génitaux internes, femme et homme par ses organes génitaux profonds » (FOLLIN. *Gaz. des Hôp.*, 4 déc. 1851, p. 561). — Ce cas est, pour moi, un simple hypospadias, avec testicule atrophié.

En somme, il n'existe pas actuellement un seul exemple avéré d'hermaphrodisme vrai, de coexistence des ovaires et des testicules chez l'homme. Cette anomalie ne semble toutefois pas impossible, *a priori*. Cette disposition est fréquente chez les poissons et les batraciens<sup>1</sup>. Elle constitue même la règle chez le crapaud. Mais elle paraît très rare chez les vertébrés supérieurs. On a pourtant trouvé l'hermaphrodisme vrai chez la chèvre<sup>2</sup> et chez le cochon<sup>3</sup>. L'hypospadias avec pseudo-hermaphrodisme a été plus fréquemment observé, et j'en ai vu un bel exemple chez le chien.

Traitement.

**Traitement<sup>4</sup>.** — Les malformations diverses que j'ai énumérées intéressent, pour la plupart, plus l'anatomiste que le chirurgien, et une intervention active est rarement opportune.

La soudure des lèvres sera désunie par décollement, et, au besoin, par incision.

<sup>1</sup> On trouve fréquemment un ovaire et un testicule du même côté chez le genre de poisson *serranus*, et un peu moins souvent chez le hareng, la morue, etc. Quelque étrange que le fait puisse paraître, l'hermaphrodisme vrai est la condition normale du crapaud (*bufo vulgaris*) et il est très fréquent chez la grenouille rousse (*rana temporaria*). On trouve dans le mâle de cette dernière espèce, de chaque côté, le testicule surmonté du corps adipeux avec un conduit qui fonctionne, à la fois, comme canal déférent et comme urètre; les vésicules séminales existent ainsi que des canaux de Müller; ces derniers, qui dans la femelle s'élargissent et deviennent les oviductes, forment, chez le mâle, des bandelettes délicates qui se portent des vésicules séminales jusqu'au-dessous du poumon (BLAND SUTTON).

Les vésicules séminales de la grenouille paraissent, à un examen superficiel, de simples dilatations du conduit de Müller, mais elles appartiennent, en réalité, au conduit de Wolff.

Chez le crapaud, entre le testicule et le corps adipeux, on voit un petit organe particulier appelé *organe de Bidder*, du nom de celui qui l'a décrit; cet organe, d'après les travaux les plus récents, est tout simplement un ovaire rudimentaire et il paraît exercer une influence très remarquable sur le haut degré de développement des conduits de Müller, chez le crapaud mâle. Chez la grenouille, les conduits de Müller du mâle sont ordinairement à peine visibles, mais, par une anomalie assez fréquente, les grenouilles mâles peuvent présenter aussi un *organe de Bidder*, ou ovaire rudimentaire, à côté du testicule, formant un véritable *ovo-testis*; en même temps on voit alors le conduit de Müller ou oviducte prendre un volume considérable. Leur développement est ainsi en raison directe du volume de l'*organe de Bidder*. En résumé, l'*ovo-testis* (hermaphrodisme vrai) constitue la règle chez le crapaud, et une malformation fréquente chez la grenouille. J. BLAND SUTTON. *Diseases of the lower animals (Trans. of the path. Soc. of London, 1885, p. 509)*. — A. F. S. KENT. *A case of abnormal development of reproductive organs in the frog (Journ. of Anat. and Physiol., juin 1885, t. XIX, p. 347)*.

<sup>2</sup> F. SCHNOPFHAGEN. *Wien. med. Jahrb.*, 1878, Heft III, p. 341.

<sup>3</sup> V. KÖLLIKER. *Ueber einige Fälle von Hermaphroditismus beim Schweine (Compte rendu du congrès périod. internat. des sciences méd., 8<sup>e</sup> session, Copenhague 1884, t. I, p. 47)*. Deux de ces observations sont de simples hypospadias chez des mâles, avec développement d'un vagin et d'un gros utérus bicorne, et trompes imperforées. Dans un troisième cas, il y avait hermaphrodisme vrai latéral (un testicule et un ovaire); utérus bicorne et organes génitaux externes du type femelle. Ces faits ont été l'objet d'une monographie de J. REUTER. *Dissert. inaug., Würzburg, 1884*.

<sup>4</sup> Pour les opérations nécessitées par les atrésies vaginales de l'anus, et de ses diverses variétés, je renvoie aux TRAITÉS DE CHIRURGIE GÉNÉRALE.

L'hypertrophie des lèvres et du clitoris pourra nécessiter l'amputation des parties exubérantes, surtout si l'irritation produite par le contact des vêtements est pénible. Cette opération pourra être faite à l'aide de l'anesthésie locale, cocaïnique, à l'instrument tranchant. On se rendra maître de l'hémorrhagie par une suture en surjet, par la forcipressure et, au besoin, par la cautérisation au thermocautère du corps caverneux du clitoris.

Dans l'épispadias, on devra suturer les parties, après un avivement approprié à la forme et aux dimensions de la fissure, comme Roser<sup>1</sup>, Schröder<sup>2</sup>, Dohrn<sup>3</sup>, Richelot<sup>4</sup> l'ont fait. Dans un cas, Testelin<sup>5</sup> a pu obtenir l'occlusion du canal qui existait au-dessus de l'urètre par des cautérisations à la potasse caustique; mais ce moyen ne me paraît pas devoir être recommandé.

Les malformations de l'hymen peuvent exiger des incisions ou des résections partielles.

Le pseudo-hermaphrodisme peut-il donner lieu à des indications chirurgicales? Chez un des individus que j'ai observés, l'érection étant très gênée par la bride sous-pénienne, il m'avait prié de la détruire. Une simple section serait ici insuffisante; il faudrait faire l'excision de la bride, suivie d'autoplastie par glissement. Je me proposais de faire cette petite opération quand soudain le sujet s'y refusa.

<sup>1</sup> ROSER. *Würtemb. Corresp.*, 12 juin, 1861.

<sup>2</sup> VOIR MORICKE, *loc. cit.* — FROMMEL, *loc. cit.*

<sup>3</sup> DOHRN. *Zeitschr. f. Geb. und Gyn.*, 1886, Bd. XII, Heft 1, p. 1.

<sup>4</sup> G. RICHELLOT. *Union méd.*, mars 1887, 3<sup>e</sup> sér., t. XLIII, p. 565.

<sup>5</sup> TESTELIN, *Gaz. méd. de Paris*, 1861, p. 735.